

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 33 (1945)

**Heft:** 687

  

**Artikel:** Une réunion féministe internationale : (suite de la 1re page)

**Autor:** E.Gd.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-265525>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Visite dans un Centre de rapatriement en France

La France attendait ses prisonniers...  
La France attendait ses déportés...

Chaque petite gare dans chaque petite ville avait pavé ses murs de pancartes tricolores disant :

**PRISONNIERS, DEPORTÉS... ON VOUS ATTEND !...**

On vous attend !  
C'était vrai, on les attendait et avec quelle impatience...

Et ils sont revenus...  
Et, on les a vus... ces revenants... ces morts vivants !

J'ai vu une déportée ! Et voici ma visite :  
Dans son lit d'hôtel, une femme, m'a-t-on dit, aurait besoin de voir quelqu'un.

Je m'approche et je vois un cadavre qui respire...

Un corps squelettique anguleux et effroyablement tiré, couvert d'une peau jaunâtre tellement tendue et rigide que la femme qui l'habite ne saurait être vivante ?...

Une odeur nauséabonde se dégage... et j'ai peine à résister... je suffoque.

La bouche de cette femme se tord pourtant en une grimace affreuse, un trou béant se forme, s'étire et je perçois dans un souffle fétide une pauvre voix aussi éraillée que sa caduée qui dit :

« Mademoiselle...  
« Mademoiselle je sens que tout est foutu... mais je veux vivre pour la France !

« Mademoiselle je sens la mort, n'est-ce pas ?... Ne dites pas non, je le sais, je sais que je sens la charogne... on a vécu avec les morts, on a respiré la mort pendant trois ans... »

« Mademoiselle, si vous saviez ce qu'ils ont fait de nous... »

Nous avons eu soif et ils ne nous donnaient rien à boire... rien à boire, alors, les jours où l'on pouvait boire on faisait des provisions d'urine et on buvait cela...

« Mademoiselle, toutes les tortures qu'on a vues, personne ne nous les enlèvera de la tête, elles sont gravées, et les cris de nos compagnons sont dans nos oreilles... C'est un cauchemar qui nous suit, qui nous suit toujours... »

« Mademoiselle, maintenant on est en France et il faut vivre pour la France... je partirai demain, mais où... ? et comment... ? »

« Je n'ai rien à me mettre que cette couverture trouée... je suis nue. »

« Ma maison a été détruite le jour où l'on m'a arrêtée, ils l'ont brûlée devant moi parce que j'avais écouté la radio anglaise... »

« Mademoiselle, j'aimerais quelque chose. Oh ! oui quelque chose... »

J'aimerais de la poudre très rose... de la poudre très rose pour ne pas effrayer ceux qui me reverront

de la poudre très rose pour qu'ils croient et m'aident à croire que je ne suis pas morte mais vivante... ! »

C'est tout ? Oui c'est tout... »

Et j'ai acheté la poudre très rose pour l'aider à croire qu'elle n'était pas morte.

J. M.

noir, Jeanne Maeder, Mme Valentine Méteingillard, Colette Oltramare, Charlotte Ritter, Marguerite Seippel. A ces peintres de genres et de valeurs divers, mais chez qui se révèle un développement artistique bien supérieur à celui des générations précédentes, s'ajoutent quelques sculpteurs : Mme Duchosal-Bastian, Mme Gallay Baron, Mme Ursula Malbine.

(La fin en 3<sup>me</sup> page)

## Les S. C. F. et l'opinion publique

Sans que nous en ayons entendu pour notre compte des échos, il faut croire que le maintien en service actif des SCF est, depuis l'armistice, en butte à de vives critiques, et même à de l'animosité, de la part d'une certaine opinion publique — qui craint sans doute la concurrence féminine dans plus d'un métier : toujours la peur économique du travail de la femme au moment de la démobilisation. Cela puisque le Commandement de l'armée lui-même a trouvé nécessaire de mettre les choses au point par un communiqué, qui ne mâche pas ses termes, et que nous sommes heureuse d'avoir l'occasion de reproduire ci-après, comme un hommage rendu à la femme dans notre pays :

Depuis l'armistice, les SCF en service actif sont, de différents côtés, ridiculisées de manière sordide de la part de personnes ci-

viles. Dans le train, dans la rue, des remarques désobligeantes sont faites de plus en plus comme quoi les SCF n'ont plus à être en service.

Ces incidents sont profondément regrettables et ne peuvent qu'être jugés sévèrement. Contrairement à ce que pensent beaucoup de civils, ces SCF ne peuvent être licenciées ; les camps de réfugiés (env. 60) ont un besoin urgent de SCF d'assistance. Dans les ESM, dans de nombreux centres de raccourcissements ainsi que dans les EM supérieurs, d'importants travaux sont encore à exécuter par les SCF.

Qui insulte une SCF, insulte l'armée et est pour cela punissable.

La femme a été, durant le service actif, une aide fidèle pour l'armée ; cela ne doit pas être oublié.

## Une réunion féministe internationale

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

Notre amie de Yougoslavie, Milena Atanaskovitch, par exemple, sur le sort de laquelle nous avions éprouvé de graves inquiétudes, a pu reprendre son activité au Département de la protection de l'enfance à Beograd. En Norvège, une autre collègue, Margrit Bonnevie, a trouvé moyen, au milieu de toutes les difficultés de l'occupation, de faire preuve d'une belle vaillance

en préparant ses examens d'avocate ; au Brésil, Berta Lutz a été désignée comme l'une des déléguées en titre de son pays à la Conférence de San Francisco ; en Egypte, Mme Charaoui a récemment organisé une importante Conférence féminine panarabique, et invite l'Alliance à se rendre au Caire, ce qui, vu l'état des communications, semble à peu près impossible actuellement. En Suède, un Comité spécial a été formé par les Sociétés féminines pour faciliter la coopération internationale ; et une activité toute spéciale a été déployée pour augmenter l'influence des femmes dans la vie parlementaire : vingt députées siègent actuellement aux Chambres dont 3 au Sénat. Aux Etats-Unis, l'importance de la Ligue des Femmes électorales a été en augmentant, et son influence dans la vie publique s'est accentuée de façon marquée ; des contacts ont été maintenus entre l'Alliance et certains pays, comme par exemple l'Uruguay, grâce à notre vieille amie, Dr. Luisi, ou la Palestine ; alors que pour d'autres, qui viennent tout juste de célébrer leur libération, il est évidemment nécessaire d'attendre les événements. Nos amies anglaises et françaises exposent encore l'utilité à leur avis de créer de nouvelles organisations plus jeunes et plus largement ouvertes, peut-être par le moyen d'une Fédération nationale, ceci spécialement pour la Grande-Bretagne.

Voilà pour le passé et le présent : quant à l'avenir, notre nouvelle collègue, Dorothy Kenyon, avait envoyé la suggestion de démarches à faire auprès de la Conférence de San Francisco, concernant l'égalité des sexes, la reprise du travail laissée en suspens par la S. d. N. et l'instance demande d'un gage de paix durable. En réponse à la première de ces propositions, un télégramme fut immédiatement envoyé aux deux membres de l'Alliance à cette Conférence, Berta Lutz et la doyenne Gildersleeve, leur demandant de veiller à l'inclusion du terme *égalité des sexes* dans la charte future ; en revanche, il parut au Comité Exécutif que réclamer la reprise des travaux de la S. d. N. serait s'attacher à un passé désuet (et pour nous, quel progrès ne représenterait-il pas ! (Réd.). Pour l'avenir également, Mrs. Catt avait envoyé des suggestions, plus difficiles à réaliser actuellement, comme par exemple la convocation d'un vaste Congrès féminin qui ne pourrait guère se tenir qu'en 1946, son programme devant être laissé au Comité International (réunion commune du Comité Exécutif et des présidentes de toutes les Sociétés nationales affiliées), la réunion du dit Comité étant, comme nous l'avons dit dans notre précédent numéro, prévue, par amitié pour les suffragistes suisses, dans notre pays. Par amitié pour les suffragistes suisses, en effet, car si celles-ci ne se hâtent pas de se mettre toutes au pas, ne risquent-elles pas, lors du Congrès de 1946, de rester à la porte de l'Alliance, si celle-ci adopte définitivement le nom, que nous annonçons également dans notre précédent numéro, d'Alliance Internationale des Femmes Electrices ? Car quelles sont les femmes qui ne seront plus électrices, sauf nous, placides Suissesses, une fois les derniers pays encore sous régime dictatorial ayant retrouvé le statut démocratique sous lequel ils avaient, dans l'Europe de l'avant-guerre, proclamé l'instauration du suffrage féminin ?...



Certes tous mes crayons sont bons  
Mais Caran d'Ache a le pompon.  
Il évite toute rature  
Il embellit mon écriture.

Dr. Ruyd souleva encore deux questions dont la réalisation sera pour l'une, difficile pour cause financière : créer une Commission itinérante qui rendrait plus tangible aux femmes membres de l'Alliance la valeur de la coopération internationale ; l'autre touchant au sujet toujours si débattu partout du travail professionnel de la mère de famille. En outre, la Présidente et la secrétaire furent chargées de rédiger, selon les lignes fixées par le Comité, un appel à envoyer à tous les membres de l'Alliance, et dont nous donnons le texte plus haut. D'autres points furent encore soulevés, tels que l'adhésion de nouvelles Sociétés dans certains pays (Turquie : on se souvient qu'après le Congrès d'Istanbul la Société turque avait été dissoute, Atatürk ayant déclaré que, du moment que toutes les femmes de son pays possédaient tous leurs droits, cette Société n'avait plus de raison d'être ! Mexique : où le long séjour de Mme Thibert pourrait certainement nouer des relations utiles) ; les relations avec les Sociétés féminines dans les pays de l'Axe ; la question de l'Inde, au sujet de laquelle un télégramme fut envoyé dont nous publierons le texte dans notre prochain numéro, etc., etc. Enfin, comme nous l'avons dit, rien ne peut se faire sans aide financière, Mme Spiller présente un rapport relativement réjouissant pour ces temps difficiles, mais ceci grâce à l'appui généreux de Mrs Chapman Catt, qui, bientôt nonagénaire, continue à s'intéresser directement à l'Alliance ; et grâce aussi aux membres du Comité de Londres, qui ont su utiliser avec sagesse et économie nos possibilités durant les années de guerre : on sait notamment que, afin de renoncer à la dépense d'un journal à elle uniquement, l'Alliance a fait un arrangement avec une revue britannique, les *International Women's News*, chaque partie gardant la possibilité de reprendre sa liberté au

**MATURITES**  
BACC. POLY.  
LANGUES MODERNES  
COMMERCE  
ADMINISTRATION

33 professeurs  
méthode  
programmes  
individuels  
gain de temps

**École LÉMANIA**  
LAUSANNE

## L'art en famille

Emile Jacques-Dalcroze,  
sa famille, sa méthode

Notre journal, qui a toujours trouvé dans le fondateur de la rythmique un féministe convaincu, comme chez sa sœur, Mme Brunet-Lecomte, l'une des abonnées de la première heure du Mouvement, tient à s'associer aujourd'hui par cet article d'une de ses collaboratrices à l'anniversaire des quatre-vingts ans de Jacques-Dalcroze, que célèbrent avec reconnaissance tous ses fidèles, tous ses élèves et tous ses amis. (Réd.).

Deux particularités marquent la belle carrière d'Emile Jacques-Dalcroze, qui vient d'atteindre ses quatre-vingts ans : la création de la méthode rythmique et la collaboration que l'artiste trouva dans sa propre famille.

Sa sœur — sa camarade de toujours — fut la confidente de ses idées sans cesse jaillissantes dès l'âge où l'on commence à penser, et à savoir exprimer ce qu'on pense. Ils furent les deux écoliers qui grandissent et s'instruisent côte à côte. Même ambition de progrès, mais aussi même esprit d'indépendance. Ah ! que la discipline scolaire fut dure à subir pour le fantasiste des *Chansons* ! Brillante élève du pianiste Isaie, Mlle Hélène Jacques — devenue Mme Brunet-Lecomte — fut, en sa qualité de professeur, la très fidèle collaboratrice de son frère à l'Institut Dalcroze. Aussi bien avait-elle été l'une de ses premières disciples rythmiques.

Mais le novateur de la rythmique eut un autre privilège insigne : celui de rencontrer « Nina Fa-

liero », l'exquise cantatrice ; Mme Jacques-Dalcroze reste la meilleure interprète des œuvres de son mari. D'autre part, une proche cousine, Mlle Laure Wagner, excellente musicienne, institua à Lausanne des cours de rythmique constituant la plus efficace propagande pour la méthode dalcrozienne. Dans la même ville professait un oncle de Dalcroze, M. Emile Jacques, pianiste de valeur. Puis intervint la nouvelle génération. M. Gabriel Jacques-Dalcroze — l'avocat — et sa jeune femme, étaient tous deux élèves du maître lorsqu'ils se rejoignirent... pour la vie ! Leur petite fille, Muriel, montre déjà des dispositions qui ne laissent aucun doute sur sa vocation de rythmicienne ; son très jeune frère, Guy, s'enrôlera dans la classe du « Jardin d'Enfants » aussitôt qu'il sera en âge d'évoluer tout seul. Il est bien rare de rencontrer une famille d'artistes aussi complète, aussi unie. Et il nous est agréable de constater combien la participation féminine fut importante pour l'évolution et la réussite d'une œuvre dont les répercussions, dans l'éducation quotidienne aussi bien que dans l'éducation musicale, devaient être en quelque sorte universelles.

Educateur-né, Jacques-Dalcroze rejoint nos grands pédagogues — Pestalozzi, Vinet, Keller, Conrad-Ferd. Meyer — par l'universalité de son enseignement. Néanmoins, en vertu d'un certain ordre des choses, la méthode nouvelle que proposait le jeune compositeur, alors professeur de solfège et d'harmonie au Conservatoire de Genève, fut très mal accueillie en la cité de Calvin, encore toute confite de préjugés. Et même maintenant, alors que la gratitude et l'admiration saluent le nom de Jacques-Dalcroze, il n'est pas

certain que la méthode rythmique soit appréciée chez nous autant qu'à l'étranger.

Comment l'idée d'introduire un élément nouveau dans l'étude de la musique, qui paraissait, en somme, normalement établie, est-elle venue à l'esprit de l'artiste ? J'ai posé la question à M. Jacques-Dalcroze. Il avait bien voulu me donner audience dans le cabinet de travail où toute une vie de labeur fécond s'inscrit sur les murs tapissés d'images, de photographies, de souvenirs. Mais ce ne fut pas là une interview. D'autres, sans doute, eussent été capables de discipliner l'entretien vagabond en prévoyant un interrogatoire en règle : pour moi, j'aurais eu regret de ne pas laisser son charme spontané à cette heure d'élection. Mon carnet de notes est resté à peu près blanc tandis que l'auteur du *Jeux de la Joie* et de la *Jeunesse* parlait, évoquant le passé, racontant le présent, prévoyant l'avenir, lui-même resté jeune et joyeux d'esprit comme le resteront ses chansons. La jeunesse qu'on croit changeante est plus conservatrice que la vieillesse. Quel que soit le goût du siècle, elle s'enchantait de clair de lune et de rêve d'amour. Quelle que soit l'épreuve, elle remet sa fleur à la boutonnière et repart sur une voie neuve... Ainsi Jacques-Dalcroze, en dépit de multiples difficultés, a-t-il toujours remis sa fleur à la boutonnière.

Dès le début de son enseignement au Conservatoire, le professeur remarqua chez ses élèves de singulières déficiences qui nuisaient au développement de qualités existantes. Il chercha le remède et le découvrit en s'appuyant sur la logique dans la nécessaire harmonisation de la personne. Sa préoccupation constante fut dès lors de créer ou plutôt de rendre sensible, le lien en-

tre le cerveau qui conçoit et analyse, et le corps qui exécute. Ces communications dépendent du bon fonctionnement du système nerveux. Les rapports entre nos facultés imaginatives et réalisatrices sont trop souvent troublées par l'automatisme de certains muscles, le retard des ordres cérébraux commandant la décontraction ». Par son pouvoir ordonnateur et dynamique, la musique pouvait réparer ces maladrotes en harmonisant les moyens d'action et de réflexion dont tout être dispose. Diverses expériences ayant prouvé l'exactitude du raisonnement, Dalcroze établit les bases de sa future méthode, puis les exposa dans un travail présenté avec succès au Congrès de Soleure. Seul le Conservatoire, tout imbu de ses traditions pédagogiques, restait réfractaire à n'importe quel changement dans les usages. Or, un artiste qui renoncera à son idéal perdrait l'estime de soi. Emile Jacques-Dalcroze s'inclina, mais alla louer un local au Casino de St-Pierre. Là, du moins, il serait libre sur l'heure d'agir à son gré, en marge de son emploi officiel.

Ce furent d'abord de grands élèves qui suivirent les nouveaux cours. Les plus jeunes ne furent admis que lorsque la rythmique eut fait ses preuves dans l'enchantement des jeux et de la danse. Bientôt, en effet, le public acquiesça à la certitude que, sous ces apparences gracieuses, se cachait une sévère discipline. Mesurer les forces — donc les économiser — ordonner les élan, éduquer l'organisme, établir un équilibre harmonieux entre les différents organes du corps qui devient, par ce moyen, le serviteur docile de la volonté, tels étaient les résultats indéniables de la méthode. On comprit la portée intime, mentale et sociale de la rythmique dont le mouve-

moment voulu.

Voilà ce que nous apportent de Londres procès-verbaux et rapports, avec le désir très net des féministes de reprendre contact le plus rapidement possible, et de travailler à nouveau en commun dans une atmosphère bienfaisante de compréhension et de progrès. Pour nous aussi féministes — et même si elles ne furent jamais complètement fermées — portes et fenêtres se sont ouvertes sur le monde...

E. Gd.

## L'éducation de la femme<sup>1</sup>

Lisez l'*Education de la Femme*, lisez-la sans tarder et ne comptez pas qu'on va vous dispenser de cet effort en analysant ici tous les chapitres, il y aurait trop à dire.

Nous aurons tous juste la place de parler ensemble de telle ou telle solution proposée par M<sup>lle</sup> Huguenin, au problème actuel de l'éducation féminine, problème central qui, depuis un demi-siècle, tient en échec les parents, les associations féminines et la pédagogie. Le voici : Comment préparer nos filles à la fois à gagner leur vie et à devenir de bonnes mères de famille ? Sous l'aiguillon de la nécessité on essaye, vaillamment, d'atteindre les deux buts mais trop souvent on manque l'un et l'autre. Bien des professionnelles n'ont pas le cœur à l'ouvrage parce qu'elles rêvent d'un foyer où parce qu'elles en ont un dont le souci les préoccupe ; bien des mères de famille, d'autre part, se consacrent, sans joie, à des besognes pour lesquelles elles n'ont pas été préparées, tout en regrettant l'époque où elles jouissaient d'un gain indépendant.

L'auteur propose tout d'abord une réforme à l'école. On doit, lorsqu'on enseigne aux jeunes filles une langue, l'arithmétique, le dessin, etc., partir des centres d'intérêt féminins, et non pas suivre, platement, les manuels et la routine employés pour les garçons. Il est plus indiqué de s'appuyer sur les inclinations féminines naturelles (amour de l'enfant, goût du ménage) que de les ignorer ou de les combattre. On réussira bien mieux ainsi à captiver et à cultiver les jeu-

<sup>1</sup> Elisabeth Huguenin : *L'éducation de la femme*. Aux éditions de la Baconnière, Boudry, Neuchâtel.

Pour soigner  
**TOUX et MAUX DE GORGE**  
prenez la  
**POTION FINCK**  
(formule du Dr. Bischoff)  
En vente à la **PHARMACIE FINCK & C<sup>ie</sup>**  
26, rue du Mont-Blanc, Genève  
au prix de Fr. 1.80.



ment dispense le calme et détermine des habitudes de régularité. On discerna son utilité dans la formation du caractère — comme chez l'enfant — et dans la rééducation — comme chez l'infirme ou le déficient nerveux.

Certes il fallait ce courage pour mener à bien une entreprise aussi discutée, disons le mot, aussi méconnue. Le premier encouragement vint d'Allemagne. On sollicitait le professeur de venir expérimenter sa méthode à Hellerau, cité-jardin située à quelques kilomètres de Dresde, où on lui construisit une école, son rêve d'adolescent ! Les cinq années que Dalcroze passa à Hellerau furent l'occasion d'un magnifique essor. En 1914, Genève le rappela. On organisait la *Fête de l'ain*, dans laquelle les rythmicistes devaient jouer un rôle de premier plan. L'année suivante s'ouvrait l'Institut actuel. Si vous voulez voir un spectacle ravissant, allez à la Terrasse, assister à une séance du Jardin d'enfants, la classe benjamin du maître, sa plus récente création. Vous y verrez les petits — 4 à 6 ans à peu près — évoluer, danser, tourner des rondes, épanouir dans la joie de vivre. Vous les entendrez chanter en mesure, exécuter des exercices de solfège comme en se jouant. Et vous vous étonnerez de l'obéissance obtenue par le système de la douceur alliée au raisonnement.

A l'occasion de cet anniversaire de l'auteur de la rythmique, on ne peut parler du professeur sans évoquer l'œuvre abondante du compositeur. Les *Chansons populaires* occupent désormais une place prépondérante dans le folklore de la Suisse romande, au reste assez pauvre. Chez nous, le sens pratique, les tendances scientifiques ou pédagogiques, l'emportent sur les qualités de l'im-

## Les Françaises ont voté...

De M. Xavier de Gaulle, Consul général de France, à Genève.

...Les Françaises de Genève ont été voter dans la mesure où elles ont pu assurer en temps utile leur inscription sur les listes électorales. Des dispositions spéciales avaient été prises en vue de leur permettre, à titre tout à fait exceptionnel, de passer la frontière. La participation au vote eût été sans doute beaucoup plus importante si ces dispositions avaient été connues plus tôt et si la lenteur des communications postales ou les difficultés entravant la circulation avaient permis à chacune d'elles de s'assurer de son inscription sur les listes d'électeurs.

De Mme C. Brunschwig, Présidente de l'Union française pour l'Action civique et politique des Femmes.

...Pour les élections, tout s'est très bien passé. Beaucoup de femmes élues, et parfois en tête de listes. Elles ont voté en masse. Il n'y a eu ni tâtonnements ni indifférence. Elles ont fait cela très sérieusement et ont étonné bien des hommes...

Des *« Informations »* de l'Ambassade de France à Berne.

...Voter, avant la guerre, était une habitude ; voter, depuis la guerre, depuis surtout que nous avons failli perdre l'usage du libre mot aussi bien dans les affaires de la cité que dans celles de l'Etat, est un acte hautement significatif. Les femmes, moins blâsées que nous qui avons déjà accompli le rite tant de fois, accordaient à leur geste une attention qui nous a frappé. Elles n'étaient ni passionnées, ni insouciantes, mais très

nes intelligences, et on ne détruira pas des valeurs précieuses. Cette vérité est pour moi si évidente que je l'ai développée, il y a plus de quinze ans, dans ma thèse, mais il faudra taper encore longtemps sur le clou, avant qu'il s'enfonce dans la tête dure de l'opinion.

Toutefois, nous ferons sur ce point, une réserve ; les jeunes filles qui préparent la maturité doivent recevoir le même enseignement que les garçons, faute de quoi, on aurait tôt fait de considérer une maturité féminine comme inférieure, même si elle était, au fond, meilleure et ceci aurait des conséquences graves dans l'exercice des professions libérales

exactement réfléchies et d'une prudence un peu timide. A tout le moins peut-on déjà constater que leur appoint dans la mêlée électorale n'a pas servi le camp des modérés, des tièdes, des neutres, des archaïques. On avait beaucoup dit qu'elles se porteraient aux extrêmes, extrême-droite ou extrême-gauche. A notre sentiment, elles n'ont pas voté très différemment des hommes. Elles ont seulement mis dans l'accomplissement de leur devoir d'électrices une curiosité sincère doublée d'une foi toute neuve. Cette innovation tellement discutée se solde aujourd'hui par un actif indiscutable, même si les hommes ou les partis battus mettent, comme il est naturel, leur échec sur le compte du suffrage féminin.

Extrait d'une lettre de la femme d'un pasteur d'une petite ville de France.

...Lors de nos récentes élections, toutes ces dames étaient assez étonnées à la pensée de se présenter pour la première fois aux urnes. M<sup>me</sup> D., vieille paroissienne de 84 ans, y a été quand même elle ne sort presque plus, tenant à voter pour le maire qu'elle aime beaucoup, et engageant ses deux bonnes à faire de même. Sur le chemin de la maison, j'ai rencontré deux vieilles demoiselles qui m'ont dit qu'on leur avait assuré que c'était leur devoir d'aller donner leur voix aux bons Français...

Une femme maire en Haute-Savoie.

La première femme maire vient d'être élue, pour le département de la Haute-Savoie, à Dingy-en-Vuaire près de Vallières.

M<sup>lle</sup> Juliette Groz s'est attirée l'unanimité des suffrages, grâce à son dévouement aux œuvres sociales de la commune et à son action exemplaire pendant la lutte clandestine ; sa désignation n'a fait l'objet d'aucune opposition.

M<sup>lle</sup> Huguenin nous reprochera cette réserve qui, dans son système, n'est pas nécessaire. Elle considère, en effet, nous le savons déjà, qu'il ne devrait pas y avoir compétition professionnelle, entre les hommes et les femmes. Pour elle, on devrait diviser le travail en carrières féminines et carrières masculines : ainsi pas de concurrence. Outre qu'un tel reclassement des professions serait pratiquement impossible (sauf dans une dictature !!!), nous le considérons comme très néfaste. Nous pensons que dans la plupart des

**A La Halle aux Chaussures**  
Maison fondée en 1870  
**M<sup>me</sup> Vve L. MENZONE**  
Solidité - Éléance  
50 % escompte en tickets Jaunes  
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

**Les Heurs ont leur langage**  
Les plus belles  
Les plus fraîches  
se trouvent chez **Hirt**  
4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60  
GENÈVE

**PORCELAINES - CRISTAUX**  
COUTELLERIE  
SERVIR-BOYS  
**LOUIS KUHNE**  
6, rue du Rhône

**Tout pour économiser**  
**LE GAZ**  
Cuisinières et réchauds  
derniers modèles  
Autociseurs - Grills „Melior“  
Marmites à vapeur  
**E. FINAZ-TRACHSEL**  
Boulevard James-Fazy 6

**Au Bébé**  
Voyez  
M. S. L.  
Maison spéciale  
**de LAINES**  
et Sous-vêtements  
dames et enfants

magination et les grâces de l'esprit. Emile Jacques-Dalcroze, éducateur, artiste et chansonnier, est une très heureuse exception. La Romandise s'enorgueillit de lui avoir donné naissance.

Renée Gos.



## Publications reçues

M. OETTL, directeur du Secrétariat antialcoolique suisse : *Mieux que l'alcool*. Traduction de Paul Perret et Charles Urech. Collection des « Cahiers d'enseignement pratique ». Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

Ce qui est mieux que l'alcool, c'est le lait, ce sont les fruits à l'état nature, autrement dit non dénaturés par l'alcool. Les expériences proposées et décrites par l'auteur, judicieusement ac-

compagnées de croquis explicatifs, sont autant de preuves données à cette vérité. Ce nouveau « cahier » constitue donc une excellente propagande pour la cause antialcoolique. Et si la brochure est destinée aux maîtres qui instruisent la jeunesse, ou aux professionnels de l'hygiène alimentaire, elle est parfaitement bien conçue. Il faut, en particulier, souligner l'intérêt de la conclusion dans laquelle nous sont indiqués des chiffres singulièrement éloquentes. Et il est extrêmement réconfortant de constater les progrès accomplis depuis cinquante ans, alors que les jus de fruits stérilisés étaient encore inconnus. « Aujourd'hui on consomme en Suisse, et surtout en Suisse allemande, environ 40 millions de litres de cidre doux par an ». Les restaurants sans alcool se sont multipliés et la campagne éducative qui provoqua, en 1930, la révision constitutionnelle faisant à la Régie fédérale des alcools un devoir de diminuer la production de l'eau-de-vie pour encourager l'emploi des fruits, a eu les plus heureux résultats.

R. G.

L.-M. SANDOZ : *Intoxications alimentaires, carences exogènes et carences endogènes*. Extrait de la Revue suisse d'hygiène. Orell Füssli Arts graphiques S. A., Zurich.

Le mot « carence » est presque entré dans le domaine populaire ; on le lit, on l'entend partout ; chacun sait, en gros, ce qu'il signifie pour l'organisme humain ; de là à comprendre la brochure de M. Sandoz, pour qui n'a pas étudié la chimie, il y a de la marge ! Bornons-nous donc à constater que la bibliographie sur laquelle elle se base apparaît imposante au profane et qu'il y remarque des noms de médecins, de savants

carrières, il y a place pour des hommes et des femmes ; chacun y apportera ses qualités particulières et le domaine professionnel en sera enrichi. Il y a une manière féminine de pratiquer la médecine, ou le barreau, ou le journalisme, de même qu'il y a une manière masculine de se vouer à la cuisine, à la haute couture, aux arts d'agrément, à l'éducation des enfants, etc.

Il reste maintenant que, de ce fait, un assez grand nombre de jeunes filles seront privées durant leurs études d'une formation proprement féminine et sociale. Ne nous en préoccupons pas trop. M<sup>lle</sup> Huguenin nous propose une solution excellente et que nous voudrions voir adoptée au plus vite : toutes nos filles devraient être astreintes, vers la dix-neuvième année, à une année de pratique dans des camps où elles apprendraient le ménage, la puériculture, les soins aux malades et s'initieraient à la vie civique et sociale. On ne formerait pas du tout des professionnelles de ces disciplines, on leur inculquerait seulement les principes utiles à une mère de famille et à une citoyenne. Cette année d'entraînement correspondrait au service militaire de nos garçons. D'autre part, les diverses notions dont il s'agit ici ne peuvent guère s'acquérir que dans un internat, d'où cette suggestion de camp ou, si l'on préfère, de stages dans des établissements hospitaliers et des œuvres sociales.

Vous entendez d'avance le concert de protestations qu'une telle proposition soulèvera « Quoi, vous voulez ajouter une contrainte de plus à toutes celles que l'Etat nous impose déjà ? Pensez-vous par hasard que nos finances publiques ne sont pas assez lourdement chargées par les dépenses militaires ? Veut-on y ajouter encore les frais d'un service pour les filles ? Et le chômage ? Si l'on jette chaque année dans les établissements hospitaliers une main-d'œuvre gratuite, que fera-t-on de toutes les employées qui seront privées alors de travail... » Or, ces objections sont aisément surmontées. La contrainte du service, imposée pour une année, serait, pour beaucoup, une libération, si elle les affranchissait de l'ignorance des notions essentielles à leur existence, ignorance qui les paralyse et leur fait trouver la vie amère. Les dépenses seraient minimes si l'on veut bien renoncer à confier l'affaire à une armée de fonctionnaires masculins. M<sup>lle</sup> Huguenin propose sagement de remettre une telle organisation aux groupements féminins qui ont fait leurs preuves ; il est de notoriété publique que nos groupements féminins ont accompli ces dernières années des œuvres sociales considérables avec des fonds minimes. La main-d'œuvre gratuite n'enlèverait rien à personne, chacun a pu lire, dans les journaux, que nous souffrions d'une grave pénurie d'employées de maison, de campagne et de gardes-malades et que les établissements d'assistance ont un grand besoin d'aide. D'ailleurs toutes les aînées qui ont l'expérience de ces divers travaux seront réquisitionnées pour former les cadres de ce service, il y aurait là, au contraire, de l'occupation pour de nombreuses personnes qualifiées ; d'un seul coup de pioche, M<sup>lle</sup> Huguenin a fait jaillir une abondante source d'occasions de travail. Enfin, si le service féminin était confié aux organisations privées existantes, avec simple contrôle de la Confédération, cette mobilisation serait cantonale, elle respecterait les particularités de chacun de nos petits pays, elle ne serait pas suspecte d'étatisation renforcée, condition essentielle à nos yeux.

Nous pourrions ajouter bien des choses encore, notamment sur la « Leçon de Sainte-Marguerite

qui, ceux-là, ne lui sont pas inconnus ; enfin que la dernière partie de ce travail traite d'un sujet dont on a souvent entendu parler : les intoxications industrielles.

M.-L. P.

Joséphine KLAUSER : *Sein Werktag wird hell*. Verlag Räder u. Cie, Lucerne.

Ces cinquante pages ornées de vignettes, écrites par une femme, s'adressant tout particulièrement aux femmes, aux femmes qu'elles suivent, jour après jour, dans leurs besoins ménagers. Ces besognes, l'auteur veut, comme le titre en est une indication, les ennobler, les élever en en soutenant par des pensées religieuses la monotone répétition. Chacun des très courts chapitres, à commencer par le lever et la toilette, est, dans ce but, étayé par une sorte de méditation où, du pratique, on passe au spirituel, à moins que ce ne soit le contraire.

Nous admettons volontiers que cette sorte de « Pain quotidien » puisse apporter une aide à de nombreuses femmes ; d'autres cependant éprouveront une sorte de malaise au contact de cette familiarité qui mêle ainsi Dieu — qu'on ne passe la comparaison — presque comme un « copain » aux travaux domestiques.

M.-L. P.

Nous voici : Revue mensuelle pour la jeunesse, abonnement 3 fr. par an. Compte chèques V 31, édité par P.U.S.C. Thiersteinerallee 14, Bâle.

Les Editions Coopératives viennent de lancer une nouvelle revue mensuelle. « Encore une ! » direz-vous — Eh ! oui ! encore une, mais qui ne fait double emploi avec aucune autre : elle est